

Embrassades de France

Difficile de s'y retrouver dans cette recherche d'une solution à la crise grecque, et par extension à la crise de l'euro. Chaque jour apporte son lot d'informations de plus en plus complexes, où se mêlent affirmations et supputations, larges sourires et coups de colère, propositions et contre-propositions, réalisme et coquetteries. Seule certitude avancée depuis le début, sans qu'on puisse deviner la fin du film : cette solution passe par la case franco-allemande. Reste à prouver qu'il s'agit bel et bien d'une solution efficace. Paris et Berlin doivent surmonter de nombreux obstacles lorsqu'ils veulent parvenir à un compromis, acceptable pour leurs autres partenaires, tout en cherchant à ne pas se discréditer face à leurs électeurs.

Tout sépare Nicolas Sarkozy et Angela Merkel : deux personnalités, deux caractères, deux tempéraments, deux héritages historiques, deux conceptions de la politique aussi. Mais un seul objectif les rapproche : sauver l'euro et l'Europe. Ceci dit, le président français, président en exercice du G20 et vraisemblable candidat à sa propre réélection, veut faire vite. La chancelière allemande, qui n'a pas pour habitude de confondre vitesse et précipitation, préfère quant à elle en général avancer pas à pas, même lorsque les investisseurs sur les marchés financiers font preuve d'impatience.

Alors qu'on disait le couple franco-allemand au bord du divorce, Nicolas Sarkozy et Angela Merkel ont fini par enfourcher le tandem franco-allemand. Tandem, cela veut dire : un guidon pour deux. La chancelière donne l'impression d'être assise devant, pendant que derrière elle le chef de l'Etat tente de fixer le cap.

Difficile de résumer le chemin parcouru ainsi sur des sentiers fort chaotiques. Mais les efforts communs, c'est déjà cela, sont au rendez-vous. Les divergences restent emballées soigneusement sur le porte-bagage, pour que le tandem garde son équilibre. Ainsi évite-t-il de rouler sur les écueils bien connus que sont la restructuration de la dette ou la recapitalisation des banques, la mutualisation des dettes souveraines ou la crainte d'une union de transfert. L'important, lorsque

l'on est dans l'impasse, c'est de bien regarder la route devant soi pour ne pas rentrer dans le mur. Pourtant, les différences sont toujours là, tant sur la forme que sur le fond. Le débat en France a peu ému le bon peuple qui a suivi d'un doigt timide sur sa télécommande la ratification des plans d'aide à l'Assemblée Nationale, alors que les âpres échanges au *Bundestag* ont abouti, sous l'œil vigilant des observateurs, à un large consensus, bien au-delà de la seule majorité gouvernementale. Jusqu'au dernier moment, Angela Merkel a dû convaincre les députés rebelles de son propre camp de ne pas jouer les trouble-fêtes et rappeler à ceux de l'opposition que l'intérêt du pays dépassait celui des partis. La fronde reste certes perceptible, mais le résultat est là : l'Allemagne a dit oui, dans la douleur certes, mais à forte majorité. Alors qu'à Paris, le chef de l'Etat, qui exprime généralement seul ses solutions, n'a pu convaincre une opposition hostile, qui craignait de devoir accorder un blanc-seing à un gouvernement dont elle souhaiterait prendre la relève en 2012.

Accusée, notamment par la France, de ne pas être assez offensive, de trop jouer la prudence et de ne réagir que lorsque la crise n'est plus une menace, mais bien une évidence, Angela Merkel a continué son petit bonhomme de chemin, laissant le soin à son entourage de calmer les agitations de l'Elysée, pendant qu'elle imposait ses vues, sans hausser le ton et avec le sourire, comme si le couple franco-allemand savourait une nouvelle lune de miel.

Les accolades publiques, qui tendent à démontrer que le tandem est de nouveau sur le droit chemin, ne sauraient faire oublier que Français et Allemands ne parlent pas la même langue et qu'ils ne tiennent pas le même langage. En fait, l'équation est simple : Nicolas Sarkozy sait ce qu'il veut et ne ménage pas ses embrassades pour convaincre Angela Merkel. Celle-ci sait ce qu'elle ne veut pas et n'a que faire des clins d'œil de l'Elysée. Attention aux coups de foudre – parfois ils sont plutôt annonciateurs d'orages.

Gérard Foussier